



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le défi des pays émergents : une chance pour la France / Christian Déséglise
éd. M. de Maule, 2012
cote : 58.337

Face au discours euro pessimiste sur la crise, le déclin de l'Occident et le basculement de la richesse et de la puissance, cet ouvrage à contre courant se veut occidental-optimiste. Il voit dans le défi des pays émergents, au-delà du risque, une chance pour la France comme, il y a 50 ans, Jean-Jacques Servan Schreiber voyait dans le défi américain une opportunité pour l'Europe.

L'auteur, un des responsables des marchés émergents à HSBC et professeur à Columbia, explique comment mobiliser les forces de l'Hexagone pour bénéficier de la nouvelle dynamique des pays émergents. Les pays européens sont enfoncés dans les sables mouvants de la dette, des mesures de rigueur et des colères de la rue. La Grèce, tonneau des Danaïdes, est devenue l'illustration de Sisyphe qui dès lors qu'il fait ou ferait des efforts sur les dépenses voit sa croissance et donc ses recettes se réduire. On assiste à la fin de 500 années de domination occidentale et d'un déplacement des plaques tectoniques mondiales. Nous assistons, selon l'auteur, à un troisième cycle. Le premier de 1870-1913 concernait la révolution industrielle et la croissance planétaire ; le second de 1945-1970 était celui des 30 glorieuses du monde occidental ; le troisième en cours est celui des émergents.

Selon l'auteur, les vieux pays, dont la population est de plus en plus âgée, qui sont exsangues financièrement, frileux vis-à-vis des autres, doivent comprendre que les 30 Glorieuses sont terminées. Ils n'ont pas d'autres perspectives que l'ouverture, la conquête des marchés des classes moyennes mondiale, en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Il importe dès lors de réorienter le commerce extérieur porté par les grands groupes. L'auteur mobilise de nombreuses études montrant qu'en 2050 86% de la croissance mondiale proviendra des émergents. Les consommateurs mondiaux correspondant aux classes moyennes étaient de 1 milliard en 2010 et ils seront 4 milliards en 2030. 30% de la population mondiale était en deçà du seuil de pauvreté (moins de 1,38\$ jour), en 1970, 10% l'étaient en 1990 et 5% le sont aujourd'hui. Les classes moyennes des pays émergents se définissant autour de 3000\$ an alors que celles des pays riches sont de l'ordre de 3000\$ mois. Ces marchés émergents constituent des débouchés majeurs pour les entreprises européennes et françaises et doivent être vus comme une chance.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academie-outre-mer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Cet ouvrage optimisme révèle des opportunités et permet de sortir de la peur et de la frilosité. Il correspond toutefois à une vision mondialisante d'un financier qui occulte de nombreuses réalités ou minimise les risques. Il existe de nombreux perdants de la mondialisation. Les grands groupes sont caractérisés par une forte évasion fiscale interdisant la prise en charge des biens publics nationaux ou mondiaux. Le modèle occidental énergivore, carboné, se traduisant par des cycles courts de produits tendant à se mondialiser, présente des limites planétaires. Les sociétés du Nord et du Sud ont à gérer la question des exclus de la mondialisation en termes d'emplois, d'activités créatrices et la coexistence dans des cadres nationaux de sociétés duales. La mondialisation de l'économie n'est pas en phase avec les régulations politiques qui concernent encore largement l'espace national.

Il est certes important de dessiner, comme le fait Christian Déséglise, les opportunités pour sortir de la fatalité, de la frilosité des *dé* (démondialisation, décroissance). Mais l'analyse des opportunités qu'offrent les émergents aurait du mettre l'accent également sur les dimensions politiques, sociétales et culturelles qu'implique la mondialisation économique.

Philippe Hugon